

Entre Fitna et Stasis. La crainte de la sédition.

Les sociétés, de tout temps, ont toujours craint les divisions qui pouvaient menacer leur unité.

Le monde musulman utilise la notion de Fitna. Ce terme évoque la division à l'intérieur de l'oumma, la communauté des croyants. La Fitna est alors source de malheurs, d'affrontements, de malédictions et d'angoisse collective, car on a perdu l'unité face à Dieu. C'est en effet la grande peur religieuse et politique, les deux réalités sont intrinsèquement liées dans l'Islam, qui hante depuis les origines les Musulmans. On pourrait le traduire dans le monde chrétien par schisme.

Les tragédies qui détruisent aujourd'hui le Levant et le Moyen-Orient ont redonné toute son actualité à ce concept comme le montre l'orientaliste français Gilles Keppel qui lui a consacré récemment un livre magistral.

À Athènes, dans l'antiquité, il y avait également la notion de "stasis", une notion surtout politique dans ce cas. Il s'agit de la fracture à l'intérieur de la communauté des citoyens, source de guerre civile. La défaite d'Athènes face à Sparte lors de la Guerre du Péloponnèse en 404 av-J.C amena la disparition de la démocratie et l'instauration du régime oligarchique des Trente. La restauration de la démocratie, l'année suivante, s'accompagna d'un décret d'amnistie, le premier de l'histoire, qui obligeait les citoyens à se réconcilier et interdisait toute vengeance et menace contre les partisans de l'oligarchie. L'oubli institutionnel devait garantir la cité du danger mortel de la Stasis. Le procès et l'exécution de Socrate en 399 av-J.C illustre peut-être la crainte de l'influence d'un philosophe hostile à la démocratie, dont les élèves étaient des acteurs fondamentaux du courant politique oligarchique, ces derniers entretenant d'ailleurs des relations étroites et élitistes avec leur maître. Au regard de ces différents éléments, Socrate aurait-il été un danger potentiel de Stasis ? Paulin Ismard nous propose dans un livre récent une nouvelle lecture très suggestive du procès de Socrate.

Toutes les sociétés traditionnelles, organicistes et holistes, affirmant souvent une vocation unanimiste, peu marquées par l'individualisme et très communautaristes, ont exprimé des peurs face à la division extrême politique et surtout religieuse que l'on peut nommer sédition (c'est le sens de Stasis et de Fitna).

Paulin Ismard, *L'évènement Socrate*, Flammarion, 2013.

Gilles Keppel, *Fitna : Guerre au cœur de l'Islam*, folio actuel, 2007.

Nicole Loraux, *La cité divisée. L'oubli dans la mémoire d'Athènes*, Payot, 1997.

Paul Ricoeur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Seuil, 2000.